

# La Laurentie

Numéro 15 Hiver 2013  
5 \$

Revue de la Société d'histoire  
et de généalogie des Hautes-Laurentides

## Les saisons changent et nous changent...

### Dossier : Hiver

Ils sont restés malgré l'hiver  
Bâtir pour l'hiver  
Les sports hivernaux  
Nos hockeyeurs dans la Ligue nationale  
La motoneige dans les Hautes-Laurentides

Ils ont bâti notre histoire : les magasins généraux  
Chronique Patrimoine : Les 100 ans de la Mercerie Cadieux  
Généalogie de Godfroy Lamarche

La Laurentie est publiée 2 fois par année par  
La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides  
385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Québec) J9L 3G9  
Téléphone : 819-623-1900 Télécopieur : 819-623-7079  
Courriel : soc.hist.mt-laurier@genealogie.org  
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/  
Page facebook :  
www.facebook.com/profile.php?id=100003492336663

**Heures d'ouverture :**

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

**Rédactrice en chef :**

Suzanne Guénette.

**Équipe de rédaction :**

David St-Germain, Geneviève Piché, Suzanne Guénette,  
Gilles Deschatelets.

**Impression :**

Imprimerie L'Artographe.

**Conseil d'administration 2012-2013:**

Shirley Duffy (présidente), Benoit N. Legault (vice-président)  
Lise St-Louis (trésorière), Caroline Huot (secrétaire).  
Administrateurs : Marguerite L. Lauzon, Paul Fyfe,  
Lise Clément, Raymond Hamel, Denise Théoret Besson.

**Nos responsables :**

Généalogie : Denise Théoret Besson.  
Responsable administrative et webmestre :  
Suzanne Guénette.  
Archiviste : David St-Germain.  
Personne ressource : Denise Florant Dufresne.

**Cotisation annuelle :**

La cotisation annuelle des membres (30\$) comprend  
l'abonnement à *La Laurentie*.

Les articles peuvent être reproduits avec mention  
de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©.  
Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent  
que leurs auteurs et non la Société.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1919-6830

Page couverture : Glissade au Mont-Daniel.

## Sommaire

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Propos à l'air libre</b>                     | <b>3</b>  |
| <b>Des nouvelles de votre Société</b>           | <b>4</b>  |
| <b>Dossier Hiver</b>                            |           |
| <b>Ils sont restés malgré l'hiver</b>           | <b>5</b>  |
| <b>Bâtir pour l'hiver</b>                       | <b>10</b> |
| <b>L'hiver est là, on sort dehors</b>           | <b>11</b> |
| <b>Nos hockeyeurs dans la Ligue nationale</b>   | <b>15</b> |
| <b>La motoneige dans les Hautes-Laurentides</b> | <b>18</b> |



### Nos chroniques

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Généalogie de Godfroy Lamarche</b>  | <b>20</b> |
| <b>Chronique Patrimoine</b>            | <b>22</b> |
| <b>Chronique de l'Archiviste</b>       | <b>23</b> |
| <b>Ils ont bâti notre histoire</b>     | <b>24</b> |
| <b>Mots croisés et photo mystère</b>   | <b>25</b> |
| <b>Encourageons nos commanditaires</b> | <b>26</b> |



## Propos à l'air libre

« Mon pays, c'est l'hiver »<sup>1</sup>

Nous ne sommes pas tout à fait la même personne selon les saisons : le printemps nous ressuscite, le soleil éblouissant de l'été nous rend plus beaux, plus désirables, novembre nous plonge dans le spleen et l'hiver nous fait pâles. Les saisons changent et nous changeant.

Si elles nous affectent individuellement, cela ne peut que déteindre sur notre identité collective. Donc sur notre patrimoine culturel, immatériel. Sur nos us et coutumes. Nos activités, notre rythme de vie. Même l'architecture de nos maisons a été influencée par les saisons.

Les premiers arrivants Européens ont d'abord dû apprendre à survivre à l'hiver avant de rêver s'établir dans le nord de l'Amérique; les premières tentatives de peuplement de la Nouvelle-France se soldèrent par la mort de la plupart des hivernants atteints de scorbut ou de dysenterie. Les Amérindiens les sauveront plus d'une fois grâce, entre autres, à une concoction de l'annedda (cèdre).

De même ceux qui ont ouvert notre coin de pays ont affronté un climat beaucoup plus rude que celui de la plaine du Saint-Laurent : bancs de neige jusqu'au toit de leur abri, mois interminables d'enfermement, solitude des familles dont le père et les fils les plus âgés étaient partis sur les chantiers.

Mais l'hiver c'est aussi la joie des enfants à la première neige, les jeux au grand air, les rencontres en famille, entre amis. Un retour à certaines traditions. À un art de vivre qui perdure au-delà des siècles. Le géographe français Pierre Deffontaines dit à propos des Québécois : « C'est peut-être l'hiver et sa longueur qui ont permis à ce peuple de maintenir la langue française et le bagage de chants. ». L'hiver a en effet été longtemps la saison des veillées, des rigodons, des légendes. C'est l'hiver qu'on brasse le folklore et qu'on gigue pour se réchauffer.

Par ailleurs, quel est le sujet de conversation préféré des Québécois-ses? La météo, bien sûr. Et quelle est la saison qui suscite le plus de commentaires? On spéculé sur les tempêtes de neige, l'épaisseur de la glace, la force des vents, les redoux. On s'obstine sur le plus bas degré atteint durant la nuit. On se plaint du ciel sans soleil qui gomme les couleurs et teint le paysage en noir et blanc. Bref, l'hiver fait jaser.

Sans compter les sports d'hiver, les carnivals, le poêle à bois. La littérature aussi : « Ah ! Comme la neige a neigé ! »<sup>2</sup> Et toutes ces chansons « où la neige et le vent se marient ».<sup>3</sup>

Celle qu'on appelle la saison morte ou la morte saison est une part de notre identité collective. Il nous a semblé intéressant d'y regarder de plus près.

Bonne lecture.

Gilles Deschatelets

Brrrrrrrrrrrr!

1. Vigneault, Gilles, *Mon pays*
2. Nelligan, Émile, *Soir d'hiver*
3. Vigneault, Gilles, *Mon pays*

# Des nouvelles de votre Société

Plusieurs projets sur la table pour 2013-2014 :

## **Sur la route du Lièvre Rouge**

En janvier dernier, la Société déposait auprès du Centre local de développement d'Antoine-Labelle, dans le cadre de la *Politique nationale de la ruralité 2007-2014*, une demande d'aide financière afin de mettre sur pied une route à travers la MRC d'Antoine-Labelle alliant l'histoire, le patrimoine bâti et naturel, la découverte de produits régionaux et des artistes et artisans de la région. Dans le but de positionner et de structurer l'offre en tourisme culturel et en agrotourisme et conférer une image spécifique aux Hautes-Laurentides à nos produits, attraits et services, le projet regroupe les quatre secteurs clés d'activités ci-haut cités dans la création d'une route dynamique qui permettra la découverte d'attraits historiques et naturels, la rencontre d'individus et la découverte de produits régionaux, tout en proposant une initiation à l'histoire des Hautes-Laurentides. Des panneaux d'interprétation installés dans chacune des municipalités participantes et des brochures vous permettront de papillonner à travers toute la MRC, à votre rythme et selon vos préférences, afin de découvrir les divers attraits historiques, artistiques et patrimoniaux de notre belle région.

## **Relocalisation de nos locaux**

Depuis sa fondation en 1975, les activités de votre Société et de son Service d'archives se sont très élargies et ses archives ont quintuplé. L'équipe s'est agrandie sans que la superficie des locaux pouvant accueillir chercheurs, employés et bénévoles, ne soit révisée à la hausse en fonction des nouveaux besoins. Cet élargissement des activités et le nombre croissant des archives déposées dans son service d'archives entraînent un problème permanent d'espace. Les membres du conseil d'administration travaillent fort pour obtenir les ressources financières nécessaires au déménagement des locaux de la Société afin de pouvoir poursuivre son mandat de conservation et de diffusion de l'histoire des Hautes-Laurentides et assurer sa pérennité.

## **Exposition virtuelle**

Bientôt sur notre site web, vous pourrez découvrir une exposition virtuelle sur le système éducationnel dans les Hautes-Laurentides. En plus d'un survol du système québécois d'éducation, vous pourrez faire un véritable voyage dans le temps par le biais de photos, documents et témoignages sur les petites écoles de rang, sur le travail des institutrices rurales et sur les principaux établissements scolaires de la région. Réalisée grâce à la participation financière des Caisses Desjardins Zone de la Lièvre.

[www.genealogie.org/club/shrml](http://www.genealogie.org/club/shrml)





## Ils sont restés malgré l'hiver

## Dossier

par Gilles Deschatelets

« Avec ses neiges de six mois  
Le harfang qui niche chez moi  
Le printemps qui tarde, qui tarde  
Quand, enfin, un voilier d'outardes  
Avec l'été qui ne sait trop  
S'il vient trop tard ou bien trop tôt  
Ses forêts d'or et rouge vin  
Quand passe l'été des Indiens.»<sup>1</sup>

Notre poète national, Claude Gauthier, décrit ici superbement le climat des Hautes-Laurentides. Les climatologues, eux, disent que notre région est dotée d'un climat froid et humide aux étés modérément chauds, aux hivers rigoureux et aux précipitations assez abondantes. On peut considérer ce climat comme peu accueillant surtout si on regarde la longueur de ses hivers et la brièveté de la saison de végétation. La période moyenne sans gel est de 94 jours s'étalant plus ou moins entre le 10 juin et le 25 août. Une bien courte période pour un pays qu'on vouait à l'agriculture. Une seule gelée en saison de culture peut détruire toute une récolte et signifier famine et endettement. Ce climat sévère et imprévisible est un des facteurs qui maintient les premiers colons dans une agriculture de subsistance. On peut dire que l'hiver forcera un changement de cap en faveur de l'industrie laitière.

### **Vivre sous la tente en hiver**

On ne peut guère s'imaginer aujourd'hui passer l'hiver dans une tente en écorce de bouleau ou en peau d'animal. Pourtant, c'est ainsi qu'ont vécu pendant 9 à 10 000 ans les premiers habitants de notre territoire. Habités à chasser le mammoth et ses cousins, les Anishinabeg ont dû se rabattre sur du plus petit gibier dans les nouvelles forêts qui poussaient après le retrait du glacier Wisconsin et de la mer de Champlain : caribous, orignaux et plus petits animaux encore. Armés de lances, l'arc est venu bien plus tard, ils s'établissaient souvent à la rencontre de deux cours d'eau là où pêche, trappe

et chasse voisinaient. Quand le gibier diminuait ils partaient s'établir plus loin. Ils s'étaient tout à fait acclimatés à l'hiver et les Européens qui ont survécu aux premières tentatives de peuplement sont ceux qui ont su apprendre d'eux. Ils nous ont laissé, entre autres, des moyens de transport parfaitement adaptés à l'hiver : raquettes et toboggans.

### **Les chemins d'hiver**

L'existence d'un réseau routier adéquat retardera longtemps le développement des Hautes-Laurentides. Avant l'arrivée du train les paroisses sont isolées les unes des autres et leurs habitants les uns des autres. L'hiver, grâce à ses sols bien gelés, facilitera les déplacements; on profite des fortes gelées pour transporter les matériaux de construction, l'équipement lourd et le bois des chantiers. Au début de la colonisation chaque propriétaire doit entretenir la partie du chemin qui longe ses terres. Dans son journal, le père Marcel Martineau, curé de Nominique, écrit le 3 janvier 1883 : « Il a neigé presque toute la nuit. Il est tombé au moins un pied de neige. Les chemins sont remplis. J'ai fait faire une herse avec deux gros madriers en triangle pour ouvrir le chemin. »<sup>2</sup> Quand s'érige une corporation municipale, cette dernière devient responsable de l'entretien des chemins de son territoire. Ainsi, on roule les chemins pour la première fois à Notre-Dame-de-Pontmain en 1915.

Car les chemins n'étaient pas grattés mais roulés; on tapait la neige au moyen d'un rouleau tiré par un cheval. Le travail est dur pour les bêtes qui s'enfoncent dans la neige et se fatiguent vite. On utilisait souvent un rouleau à semences. On roulait le chemin en allant et en revenant de façon à pouvoir « rencontrer ». Certaines municipalités sont très précises dans leur commande de fabrication

<sup>1</sup> Gauthier, Claude, *Notre-Dame-de-Pontmain*

<sup>2</sup> Rodier, Renée O. & Girouard, Francine L., *Nominique 1883-1983*, Comité des Fêtes du centenaire, 1983, p. 40.

d'un rouleau. On peut lire dans le Registre municipal du Canton Loranger au 18 décembre 1917 : « ... qu'un rouleau à neige soit fait par M. W. Beaulieu pour l'inspecteur du Lac Blanc. Ce rouleau devra avoir 8 pieds de long et 3 pieds de hauteur en merisier avec lattes de 5 pouces de longueur posées avec « vis » de 3 pouces avec support au milieu et une pôle. »<sup>3</sup>



On roulait les chemins au moyen d'un immense rouleau tiré par un cheval.

La « criée du roulage des chemins » se faisait le dimanche au sortir de la messe sur le parvis de l'église. Le secrétaire-trésorier de la municipalité lisait à haute voix la résolution du Conseil demandant des soumissions pour rouler les chemins. Les intéressés présentaient leur soumission et l'offre la plus basse était retenue par décision unanime des conseillers.

Le gouvernement provincial finira par réagir aux pressions populaires pour que les routes soient ouvertes en hiver. La route Montréal-Saint-Jérôme le sera à compter de l'hiver 1930. D'une année à l'autre ce nouveau service s'étend vers le nord pour atteindre Mont-Tremblant en 1941. Les subventions accordées aux municipalités dans le cadre de la nouvelle politique provinciale d'entretien d'hiver des chemins permettent que la plupart des routes soient ouvertes aux véhicules motorisés à partir de 1950.

<sup>3</sup> Idem, p. 196.

### **Drames et sauvetages**

Lacs et rivières ont été nos premiers chemins et nos villes et villages ont été bâtis sur leurs rives. Sur la Lièvre et la Rouge, particulièrement, les habitations s'étalent des deux côtés de la rive. L'été, on utilise des moyens de transport flottants pour relier les deux rives; l'hiver, on trace un pont de glace en s'assurant bien de son épaisseur. Pendant plusieurs semaines, avant et après les grands froids, on ne peut pas traverser. Et même au plus froid de l'hiver le danger est là.

À Notre-Dame-de-Pontmain, en 1951, un soir d'hiver, par un froid de -40C, où la glace peut avoir de 65 à 75 cm, les garçons Paquette sortent au village pour la soirée. Jacqueline Constantineau raconte : « C'est un de ces soirs à vous geler, même par en-dedans. Les risques de la traversée, on n'y pense même pas, tant la rivière est sûre et les balises bien indiquées. (...) Tout se déroule bien quand tout à coup, (...) la glace se sépare, fait un trou assez grand pour engouffrer cheval, traîneau, et les deux jeunes gens assis devant. Les deux autres passagers sautant tout d'une traite sur la glace plus solide d'à côté. On crie, on appelle...

Mais des sauveteurs arrivent. Pendant ce temps (les secondes paraissent des heures) les deux baigneurs s'en sortent raides comme des glaçons. »<sup>4</sup> Le cheval, en sueurs, saisi et surpris, n'y survit pas. On sortit la pauvre bête figée comme une sculpture sur glace.



Même bien balisé, le pont de glace n'est pas sans danger.

<sup>4</sup> Constantineau, Marguerite et autres, *1884-1984 Notre-Dame-de-Pontmain*, Comité des Fêtes du Centenaire, 1983 p. 64.

La paroisse Notre-Dame-du-Laus n'a eu que deux curés en 100 ans. Et a failli les perdre de la même façon tous les deux avant même qu'ils prennent leur charge. D'abord, en 1873, le curé Trinquier quitte Buckingham aux premières glaces de l'automne. À peine a-t-il fait quelques centaines de pieds sur la Lièvre que la glace se rompt et que cheval, traîneau, conducteur et missionnaire s'enfoncent dans l'eau glacée. Des ouvriers qui travaillaient tout près accourent, les tirent de l'eau et les ramènent au presbytère. Transformés en blocs de glace, mais vivants. De son côté, le jour de son arrivée, le 11 mars 1931, l'abbé Walter Proulx traverse la Lièvre sur un pont de glace au Lac-à-Foin. Quelques jours plus tard le courant emporte la glace. La glace causait souvent des dégâts sérieux aux ponts de bois : en 1886, le pont Rouge de La Conception est emporté par les glaces et de nouveau en 1893. Le village est ainsi coupé en deux.



On voyage en traîneau sur la glace des rivières.

### **Organisation familiale**

L'hiver influence également l'organisation familiale, qui repose sur la mère lorsque le père et les plus vieux fils partent au chantier. Elle prend la direction des travaux de la ferme et du tissage. C'est la saison des catalognes, des courtes-pointes et de la confection de vêtements. Tout en se berçant, les filles découpent les vieux tissus en lanières dont on se servira pour tisser catalognes, tapis et jetées. Les garçons, eux, patinent sur le lac ou la rivière. Ceux du Lac-du-Cerf, par exemple, déblayent un rond à patiner sur la glace de la baie Bonnet rouge sur le Grand Lac du Cerf. En décembre 1906, on gratte une patinoire dans la baie Richard du Grand Lac Nomingue. L'équipe de hockey qui y joue fait partie d'une ligue avec Saint-Faustin, Saint-Jovite, Labelle et l'Annonciation. La fanfare Harmonie de

Nomingue égaie les parties. Pendant la crise des années 1930, les jeunes chômeurs dressent une patinoire derrière la boulangerie d'Hervé Desjardins qui déménage les poules de son poulailler pour en faire la cabane des joueurs. On va acheter 33 paires de patins usagés à Montréal.



La patinoire derrière la boulangerie d'Hervé Desjardins. Les poules ont été déménagées du poulailler pour en faire la cabane des joueurs.

### **L'hiver religieux**

Les premières années des colonies, l'assistance aux offices religieux, l'hiver, est très aléatoire. Les tempêtes de neige, les mauvais chemins, la traversée des rivières sur la glace, le manque de vêtements adéquats et le fait, pour les enfants surtout, qu'il faut être à jeun depuis minuit pour communier sont de lourds obstacles. On récite les prières à la maison. Les autorités ecclésiastiques ne ratent pas une occasion de célébrer tel saint ou telle sainte, pour dire une messe spéciale ou pour exiger une attention religieuse particulière : on fête l'Épiphanie, le Mercredi des cendres, la mi-carême, les quarante-heures, voire la circoncision du petit Jésus, le 1<sup>er</sup> janvier. L'Église catholique est également présente dans le domaine du loisir. Par exemple, l'Association sportive de l'Annonciation adopte en 1939-1940 des règlements très sévères : « Le patinage et le gouret (hockey) sont défendus pendant les offices religieux. Blasphème et langage vulgaire aussi défendus. Ceux n'observant pas les règlements seront privés du droit de patinage. »<sup>5</sup> Le 17 février 1946, à l'invitation des responsables, le curé Omer Villeneuve bénit les sports d'hiver à l'aréna de Mont-Laurier.

<sup>5</sup> LaGrange, Richard, *Le Nord, mon père, voilà notre avenir*, Richard LaGrange et la Municipalité du Village de l'Annonciation, 1986, p. 224.

### **Maladies et morts**

Dans les conditions précaires de la colonisation l'hiver c'est aussi, souvent, la maladie et la mort. Plusieurs élèves du couvent des religieuses de Nominique sont atteints de fièvre typhoïde en janvier 1894 et renvoyés chez eux. Le Conseil de la Corporation municipale du canton Turgeon (Sainte-Véronique) pour un, élabore un règlement rendant la vaccination obligatoire contre la variole en septembre 1911. Au printemps suivant, le Conseil d'hygiène fournit les deux cents vaccins pour tous les enfants de cinq à seize ans qui sont vaccinés le printemps suivant.

« Depuis le 15 janvier (1899), je n'ai pas eu un moment de repos; tout le monde est malade... Quelques prescriptions données pour contenter les malades ayant réussi, on use de ruse pour me faire courir la nuit. Je recommande ces pauvres gens aux prières de Votre Grandeur. Il y a peu de mortalités, mais tous sont frappés dans les chantiers et ailleurs »<sup>6</sup> écrit le curé Eugène Trinquier à son évêque, Mgr Thomas Duhamel. De nouveau en 1903 : « La mortalité est grande dans ma paroisse. Presque tous les vieux sont morts et un grand nombre de jeunes. Je ne sais à quoi attribuer ces nombreuses maladies. Je me porte très bien. J'ai trouvé l'hiver froid... »<sup>7</sup>

### **Les loups**

L'hiver c'est aussi les loups. À Mont-Saint-Michel, par exemple, en 1927, les loups égorgent entre deux cents et trois cents moutons. En janvier et février 1966, le Comité pour la protection de la Faune du comté de Labelle demande au Ministère de prendre des mesures efficaces pour exterminer les loups qui déciment les chevreuils et menacent le tourisme de chasse.

### **Les carnivals**

Pour tromper la longueur des hivers les Québécois ont inventé le « Carnaval ». S'ils n'ont pas l'envergure de celui de Québec, les carnivals régionaux n'en attirent pas moins des foules impressionnantes. Ainsi, le premier carnaval de Val-Barrette qui a lieu dimanche le 21 février 1960

<sup>6</sup> Comité des Fêtes du Centenaire, *Notre-Dame-du-Laus 1873-1973*, Comité des Fêtes, p. 35.

<sup>7</sup> Idem, p. 35.

réunit plus de 2 000 personnes. Au programme, entre autres : course de raquettes entre les clubs de Mont-Laurier, Maniwaki et Ferme-Neuve et soirée du Bon Vieux Temps. Le premier carnaval de Mont-Saint-Michel, aussi en 1960, rassemble la population des villages avoisinants. Parmi les nombreux autres carnivals, il faut souligner celui des Gais Lurons du Lac-du-Cerf de l'hiver 1967, année du centenaire de la Confédération canadienne, dont les festivités font la tournée de municipalités de la région : Sainte-Anne-du-Lac, Mont-Saint-Michel, Ferme-Neuve, Mont-Laurier et Val-Barrette. La reine du carnaval régional, Murielle Ouimet, accompagnée de son prince consort, Pierre Wester, préside les cérémonies. La mascotte sera à l'effigie de Jos Montferrand. Au fil des années, les carnivals adoptent les activités au goût du jour : bingo, parades dans les rues, promenades de chevaux, monuments de glace, randonnées de ski de fond, parties de hockey amicales ou compétitives, pitoune, balai sur glace, courses de motoneige, de raquettes, concours de bûcherons, feux d'artifice et activités d'intérieur.



La reine du carnaval de 1967, la duchesse Murielle Ouimet, de Lac-du-Cerf, préside les festivités régionales.

### **Le temps des Fêtes**

Nos ancêtres savaient travailler, mais aussi s'amuser. Au début de l'hiver, quand le froid était assez pris pour conserver la viande, on sacrifiait qui un cochon, qui une vache, qui des poules pour préparer les banquets d'hiver. L'été on conservait la viande sur des blocs de glace recouverts de bran de scie. Certaines familles s'assuraient d'un revenu d'appoint en « faisant » de la glace. On découpait des blocs de 18 pouces carrés qu'on vendait à ceux qui avaient des glacières.

Ragoûts, tourtières, rôtis de porc, saucisses, boudin, fèves au lard sont préparés en quantité. Les hommes préparent le « petit boire », caribou, vin de pissenlit ou de cerises. On mange. On chante, on danse. On raconte. Bien sûr, toutes les familles ne font pas bombance et beaucoup passent l'hiver avec pour tout menu galettes « à fleur » et navets. Les Fêtes commencent à Noël pour se terminer après les Rois presque à la mi-janvier. S'il n'y a pas toujours de cadeaux, il y a un arbre. Et un repas. Des violoneux. Des chansons à répondre qu'on termine par un « excusez-la! ». Le veille du Jour de l'An la tradition veut qu'on fasse la grande tournée des voisins et amis. À toute heure on réveille la maisonnée, on se la souhaite « Bonne et heureuse » et on s'embrasse. Puis on repart... avec le maître de la maison pour la prochaine visite.



La grande tournée des voisins et amis pour le Jour de l'An.

Notes et bibliographie : Pour ces articles, nous consultons journaux, fonds d'archives et volumes sur l'histoire régionale. Vous pouvez consulter cette bibliographie sur le site web de la Société au : [www.genealogie.org/club/shrml/livres.pdf](http://www.genealogie.org/club/shrml/livres.pdf)



Avant la venue de l'automobile, les chiens étaient mis à contribution pour les transports.

Pendant des jours et des jours, pendant des nuits et des nuits, les courses rapides en carrioles, en sleighs, en berlots sur des chemins bleus et glacés au travers des montagnes. Au loin, le carillon des grelots et des voix d'hommes, (...) chantant des complaintes et des romances de ce temps-là.»<sup>8</sup> Même si la fête de Noël est plus commerciale, plus démesurée, en avons-nous pour autant perdu l'esprit ?

Pour l'historien Jean Provencher, les saisons sont « une mystérieuse géométrie » immuable, l'assise de toutes les traditions. « Ce qui reste, c'est par petites touches, par petits brins, ce n'est pas monumental. Mais ce qui demeure, c'est la sensibilité. Il ne reste rien et il reste tout; le patrimoine est dans l'émotion de vivre le lieu, la nature, l'environnement. »<sup>9</sup>



Même si la fête de Noël est plus commerciale, plus démesurée, en avons-nous pour autant perdu l'esprit ?

<sup>8</sup> Grignon, Claude-Henri, Readers Digest français, décembre 1950, cité dans Charrette, Samuel s.c., *Douce souvenance*, Frères du Sacré-Cœur, Granby, 1953, p. 219.

<sup>9</sup> Provencher, Jean, cité dans *Continuité*, hiver 2013, p. 21.



## Bâtir pour l'hiver

par Gilles Deschatelets

L'architecture québécoise a développé certaines caractéristiques qui lui sont propres en s'adaptant aux conditions météorologiques de chaque saison. La cuisine d'été en est un bel exemple. Cuisiner sur le poêle à bois par temps très chaud et manger dans cette même pièce demandait bien du courage. L'arrivée de poêles plus petits a permis la construction d'un agrandissement non isolé et plus petit que la structure originale. Érigée dans son prolongement, la cuisine d'été reprend les caractéristiques du bâtiment principal en évitant d'en masquer les fenêtres.

Autre adaptation : la galerie couverte courant sur un ou plusieurs côtés. Elle est ouverte ou partiellement fermée par des fenêtres ou des moustiquaires. On parlera alors de véranda, de solarium. Pratique pour les fumeurs !

Pour conserver la chaleur de la maison à l'intérieur nos premiers bâtisseurs ont inventé la contrefenêtre et la contreporte (« fenêtre et porte double »). Elles offrent le double avantage d'augmenter leur capacité d'isolation tout en étant le plus vitrées possibles. On ajoute un carreau ouvrant

ou une petite trappe à la contrefenêtre pour assurer une circulation d'air en hiver. On enlève les « châssis doubles » au printemps pour les remplacer par des moustiquaires.

Pour résister au poids de la neige les constructeurs ont augmenté la taille des éléments de la structure et ont recouvert la couverture de planches « embouffetées ». De même, le prolongement accentué de cette dernière au-delà des murs (le larmier) éloigne l'eau de pluie et l'eau de fonte de la neige. Le contact constant entre la base des murs avec l'humidité du sol provoquait leur pourrissement rapide. Alors au vide sanitaire des premières constructions succède le sous-sol qui aura plusieurs usages : rangement, système d'eau, de chauffage, etc. Il engendre la venue de la trappe intérieure et de la porte extérieure.

Enfin, pour le confort des personnes qui entrent ou qui sortent, le portique protège de l'eau et du vent et garde la chaleur à l'intérieur. En plus de ces dernières protections le tambour comprend des espaces latéraux où on peut laisser bottes et imperméables.



Maison Joseph Lafontaine, construite en 1908-1909.  
La galerie couverte permet aussi de profiter du grand air tout en demeurant à l'abri.



Maison Rodrigue Gauthier, cultivateur,  
construite en 1910.  
Le portique protège de l'eau et du vent et garde la chaleur à l'intérieur.



## L'hiver est là, on sort dehors...

par Suzanne Guénette

**Lorsque Dame Nature revêt son beau manteau blanc, les amateurs de sports d'hiver s'en donnent à cœur joie. On pense bien sûr aux skieurs, patineurs, raquetteurs, etc.**

La pratique des activités sportives et de plein air au Québec a été largement influencée par sa géographie et son climat — rigoureux en hiver et tempéré en été.

La neige des hivers de nos ancêtres signifiait souvent les glissades en traîneau pour les enfants, la construction de bonhommes de neige ou de forts en blocs de neige. Les patinoires s'installaient sur les rivières; par un trou pratiqué sur la glace on puisait l'eau pour l'arrosage. On bâtissait une cabane pour se réchauffer. On se réunissait pour disputer des matchs de hockey amicaux, en famille, entre voisins ou amis.

### **La raquette**

Empruntée à la culture amérindienne, la raquette fut d'abord utilisée comme moyen de transport. Elle est devenue avec les années une activité qui permet à ses adeptes de s'évader du train-train quotidien tout en contribuant à maintenir une santé saine. Une fois le pays enneigé, les champs, les lacs gelés, les boisés, les montagnes deviennent immédiatement des terrains pour la pratique de la raquette. Dans la région des Hautes-Laurentides, deux clubs de raquetteurs ont vu le jour :

#### *Le club des Raquetteurs L'Original de Mont-Laurier*

C'est en septembre 1956 que naquit l'idée d'instituer à Mont-Laurier un club de raquetteurs. Fondé dans une région où les sports de la pêche et de la chasse sont très en vogue, les fondateurs jugèrent bon de le nommer *L'Original*. Ainsi, lors de son incorporation, la nouvelle organisation devient le Club des Raquetteurs L'Original inc.



Ses membres fondateurs sont : Laurent Paquette, marchand, Paul-Émile Lesage, courtier d'assurance, Denis Rouleau, caissier, Maurice Boivin, marchand, Roger Forget, électricien, Madame Laurent Paquette, ménagère, Raymond Regimbald, employé civil, Madame Paul-Émile Lesage, ménagère, Louis Cloutier, comptable, Gérard Geoffrion, marchand, Aurel Ducharme, surintendant, Maurice Beauchamp, marchand et Jean-Guy Sabourin, hôtelier.

Le Club s'associe à l'Union Canadienne des Raquetteurs et adopte la devise *Vers les sommets*. Son costume comprend une tunique d'étoffe du pays avec capuchon, une tuque de laine et la traditionnelle ceinture fléchée. Ces deux dernières devaient absolument être nouées sur le côté gauche. Les couleurs officielles du club sont le rouge, le beige et le noir.



Dans ses lettres patentes obtenues le 25 avril 1958, on peut y découvrir les buts que se donne le Club : grouper un certain nombre de personnes désirant se divertir d'une manière sportive, amateur, récréative et sociale; perpétuer le geste des coureurs des bois ou trappeurs qui colonisèrent le Canada, en parcourant les monts et les plaines en raquettes; viser à tenir vivaces la gaiété, les costumes, les chansons et les coutumes de nos pères; pratiquer en premier lieu un des plus vieux sports d'hiver, ainsi que tout autre sport intérieur ou extérieur en toute saison.

Au cours des années Mont-Laurier fut l'hôte de nombreuses conventions de raquetteurs venant de divers coins de la province et même un congrès international.

Lors de ces conventions, on procédait à une parade, concours de danse, soirée canadienne, couronnement de la Reine, etc.

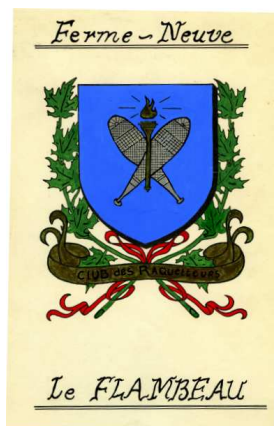
En 1958, le Club lance une vaste souscription populaire en vue d'amasser 15 000 \$ pour la construction d'un chalet qui est inauguré en janvier 1960. Hélas, en 1964, un incendie, causé par l'explosion de la fournaise, détruit le chalet. Vers 1979, le club cesse ses activités, faute d'adeptes, la motoneige ayant plus de popularité.



Compétitions dans les rues de Mont-Laurier.

#### Le Club des Raquetteurs Le Flambeau

Ce club est fondé le 16 février 1958 sous la présidence du Dr Jean-Claude Paquette, maire de Ferme-Neuve. Les couleurs qu'adopte le club sont le bleu, le jaune et le blanc.



Le club s'associe, lui aussi, à l'Union canadienne des raquetteurs. Ses buts sont semblables à celui de Mont-Laurier: « établir et opérer un club social pour la récréation et la détente de l'esprit et du corps de ses membres et de ses invités ; promouvoir le sport et la culture physique en

général et poursuivre les fins traditionnelles du raquetteur, c'est-à-dire promouvoir et pratiquer l'un des plus vieux sports d'hiver, la raquette; perpétuer le geste des coureurs des bois, missionnaires et colons qui ont exploré, évangilisé et colonisé le Canada, en parcourant monts et plaines en raquettes; viser à maintenir les coutumes, les chansons, les danses et les costumes d'hiver de nos aïeux; aider à sauvegarder tout ce qui a trait à nos traditions canadiennes. »<sup>1</sup>

#### Le ski

Pendant longtemps, la pratique de ce sport dans des installations adéquates fut déficiente dans notre région, contrairement aux Basses-Laurentides qui attirent, depuis plusieurs années, de nombreux adeptes, chaque fin de semaine, surtout au Mont-Tremblant.

Il faut attendre en 1945 pour que soit fondé un premier club de ski à Mont-Laurier. Mais, faute de pistes bien aménagées, la pratique se développe peu. Elle reprend un second souffle avec l'ouverture de nouvelles pistes dans divers municipalités de la région comme Ferme-Neuve, Val-Limoges et Notre-Dame-de-Pontmain dans les années 1960.



Des adeptes du ski dont le Dr Gustave Roy (4<sup>e</sup> à partir de la droite).

<sup>1</sup> Fonds d'archives P114, Club des raquetteurs Le Flambeau.

La fondation du Mont-Daniel, en 1962, à Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles, avec trois belles pistes, un chalet et un remonte-pente réjouit les amateurs de ski alpin qui peuvent enfin bénéficier de services sécuritaires et intéressants dans la région.



Installations du Mont-Daniel,  
à Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles.

En 1983, le Centre de Ski de fond de la Vallée de la Lièvre fait son apparition dans le paysage hivernal de la région et installe ses activités sur le terrain du Club de golf de Mont-Laurier. En 1986, l'enthousiasme des adeptes de ce sport force le club à déménager ses installations près du lac Thibault. Le président du Club, M. Ophras Lacelle, met en place de nouvelles pistes de ski de fond tracées pour les amateurs du pas alternatif<sup>2</sup> et ce, sur une étendue de 47 km avec plusieurs avenues diversifiées. En 1995, M. Lacelle s'engage dans des travaux d'envergure pour permettre aux mordus de pas de patin<sup>3</sup> de pratiquer leur sport favori sur une distance de 15 km. En 2008, M. Denis Lajeunesse, qui reprend le flambeau laissé par M. Lacelle, effectue plusieurs changements dont la rénovation du chalet. « Aujourd'hui encore, le Centre de ski de fond Mont-Laurier compte plus de 75 km de

---

<sup>2</sup> Pas alternatif, dit classique, qui consiste à avancer dans deux traces parallèles (fr.wikipedia.org)

<sup>3</sup> Pas de patineur dont le style au niveau des jambes peut s'apparenter au roller ou au patin à glace. (fr.wikipedia.org)

parcours variés, sillonnant un boisé d'un charme exceptionnel, dans un site enchanteur et d'une splendeur remarquable. Bref, un centre de ski à proximité, en plein coeur de Mont-Laurier, à la disposition de tous, dans un décor pittoresque, au gré d'une nature sauvage et magnifique », peut-on lire sur le site web du Club.<sup>4</sup>

À Ferme-Neuve, il existe dès 1977 des pistes de ski de fond. Un an plus tard, le réseau comptait 4 pistes sur une distance de 16 km. En 1996, elles se rendent jusqu'au Relais Windigo. Lac-du-Cerf offre aussi une belle piste de ski de randonnée de 10 km.

Dans les Hautes-Laurentides, c'est maintenant plus de 250 kilomètres de ski de fond qui attendent les passionnés, dans presque toutes les municipalités de la région.

### **Le hockey**

Quand on songe au patinage, on pense d'abord au hockey. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, on voit naître des équipes et des ligues de hockey dans divers villages de la région.

Le hockey mineur développe des valeurs importantes chez les jeunes : discipline, respect de soi et des autres, apprendre à perdre et à gagner, à avoir un but dans la vie.

Fondée en 1970, l'Association du hockey mineur de Mont-Laurier regroupe les jeunes joueurs de quatre catégories : atome, pee-wee, bantam et midget. Provenant de plusieurs municipalités du territoire, plus de 300 jeunes y pratiquent, année après année, leur sport préféré du mois d'août au mois d'avril.

En 1972, les bénévoles, autour de Raymond Houle, Maurice Saint-Germain et Gaétan Sainte-Marie, ont le projet, insensé selon plusieurs, d'organiser un tournoi provincial pour les quatre catégories (APBM) d'équipes de même calibre. Ils obtiennent le soutien de la Ville de Mont-Laurier et du Club Optimiste qui vient de recevoir ses lettres patentes et veut œuvrer auprès des jeunes. Le tournoi devient vite l'événement annuel de hockey dans la région.

---

<sup>4</sup> <http://www.skimontlaurier.com/>

Mais, au début des années 1990, la Ville de Mont-Laurier cesse de verser la subvention annuelle de 6 000 \$ qu'elle accordait auparavant. En contrepartie, elle offre à l'Association de gérer la salle MacLaren de l'aréna. La salle est en piètre état mais les bénévoles en feront le lieu accueillant et populaire qu'elle est depuis. De son côté, le Club Optimiste offre à la Ville de prendre en main l'organisation et le budget du tournoi provincial. Le tournoi connaît un tel succès qu'il devient la principale source de financement des Optimistes.

En 1988, l'Association élit pour la première fois une femme à sa présidence. Pendant 10 ans, Jocelyne Cloutier, aujourd'hui conseillère municipale à Mont-Laurier, mène à terme plusieurs dossiers importants dont celui de se joindre à la Ligue régionale de hockey Laurentides-Lanaudière.

Les équipes de chacune des quatre catégories de l'Association ont remporté plusieurs tournois autant ici qu'ailleurs au Québec.



La pratique du hockey intéresse également la gente féminine.

Club de hockey féminin année 1941-42.

Debout de g. à dr. Simone Dupuis, Aline Grenier, Émilienne Grenier. À genoux : Françoise Moquin, Andrée Matte, Huguette Lacasse, Jacqueline Marano.



Course de traîneaux à chiens du club Agaguk.



Une des premières équipes de hockey de Mont-Laurier des années 1930.

M. Gendron (gérant), Arthur Ouellette, François de Sales Godard, Henri Chartrand, Achille Ouellette, Louis de Gonzague Godard, ?, Albany Régimbald, Hormidas Saint-Louis (gardien de but).



Club de hockey des Chevaliers de Colomb, sur la patinoire extérieure, site du bureau de poste actuel, boulevard Albiny-Paquette au coin de la rue Chasles (Mont-Laurier).



Équipe féminine de ballon-balai Les Caliméros de Kiamika  
1<sup>ère</sup> rangée : Monique Saint-Jean, Sylvie Saint-Germain, Janique Saint-Jean, Louise Filion, Johanne Charbonneau, Andrée Forget.

2<sup>e</sup> rangée : Pierre Forget (instructeur), Gisèle Meilleur, Louise Saint-Jean, Nicole Beaudry, Josée Lacasse, Solange Valiquette, Carole Brisebois, Sylvie Jacques, Lucie Filion et Serge Forget (instructeur).



## Nos hockeyeurs dans la Ligue nationale

par Gilles Deschatelets

**Roger Léger** est le premier joueur de hockey natif de la région à avoir joué dans la Ligue nationale. Fils de Donat Léger et de Marie-Ange Charrette, il est né le 26 mars 1919 à L'Annonciation. Jusqu'à l'âge de 20 ans, il fait partie de l'équipe du village où, avec ses frères Florian, Charles, Raymond, Germain et Côme, il forme un groupe redoutable. À une époque où les défenseurs se portaient rarement à l'attaque, il est un redoutable compteur dans les rangs juniors. Il obtient sa première chance avec les Rangers de New York avec qui il dispute quelques matchs en 1943-1944. Renvoyé dans les mineures, il connaîtra deux formidables saisons avec l'équipe de Buffalo de la Ligue américaine qu'il aide à remporter le championnat. Meilleur compteur des défenseurs de la Ligue avec 57 points, il est proclamé le joueur le plus utile à son équipe. C'est finalement en 1946, à 27 ans, qu'il endosse le numéro 21 des Canadiens de Montréal pendant quatre saisons. Son entraîneur, Dick Irvin, le considérait comme un joueur plutôt lent, à 210 livres, mais comme le joueur le plus intelligent de la ligue. On vantait sa vision du jeu et son jeu de position. Après sa dernière saison avec les Canadiens, en 1949-1950, il devient entraîneur des Cougars de Victoria de la WCHL pendant deux ans et mène l'équipe à son premier championnat. Il termine sa carrière avec le Royal Senior de Montréal et les Cataractes de Shawinigan de la Ligue de hockey du Québec en 1952 et 1953. Roger Léger est décédé le 7 avril 1965.



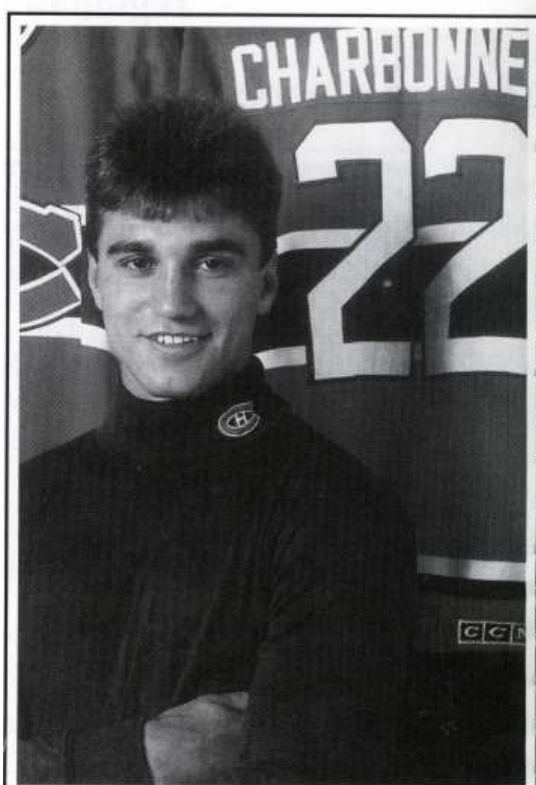
Roger Léger

**Claude Lemieux**, que ses coéquipiers surnommaient « Pépé », était, en raison de son ardeur au jeu et de son implication de tous les instants, un des joueurs les plus détestés de la LNH. En langage de hockey on qualifie ce genre de joueur de « peste ». Reconnu pour exceller dans les moments importants, il a bâti sa réputation grâce à ses exploits en séries. Il est l'un des cinq joueurs de l'histoire de la LNH à avoir remporté la coupe Stanley avec trois équipes différentes. Sélectionné au 26<sup>e</sup> rang au total lors du repêchage amateur de 1983, il connaît une dernière saison exceptionnelle avec le Canadien Junior de Verdun. Il fait ses débuts professionnels en 1985-1986 avec les Canadiens de Sherbrooke, mais termine la saison avec le grand club. Dès ses premières séries éliminatoires, il mène l'équipe avec dix buts, dont quatre buts gagnants, et joue un rôle de premier plan dans la conquête de la Coupe. En 1990, le Tricolore l'échange aux Devils du New Jersey où, à sa cinquième saison, il aide l'équipe à mettre la main sur la coupe Stanley et reçoit le trophée Conn-Smythe remis au joueur le plus utile à son équipe. En octobre 1995, il est échangé à l'Avalanche du Colorado qu'il aide à remporter la Coupe (et de trois!). En 1999, il retourne au New Jersey qui remporte la Coupe (et de quatre!). Il jouera par la suite pour les Coyotes de Phoenix et les Stars de Dallas. Ses 19 buts gagnants en séries le placent au troisième rang de la ligue à ce chapitre derrière Wayne Gretzky et Brett Hull.



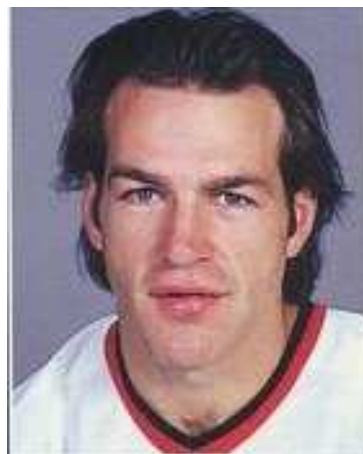
Claude « Pépé » Lemieux

Né le 2 novembre 1966 à Ferme-Neuve, **José Charbonneau** a été repêché par les Canadiens de Montréal en 1985. Il commence sa carrière professionnelle en 1986 avec les Canadiens de Sherbrooke (2 saisons) avant d'être rappelé par le grand club. Ne réussissant pas à s'imposer, l'ailier droit, qui portait le numéro 22, est échangé aux Canucks de Vancouver en milieu de saison. Après une autre saison, les Canucks l'envoient à leur club-école de la Ligue internationale, les Admirals de Milwaukee. En 1992, il part jouer en Europe pour deux ans. Il joue également au roller hockey durant l'été 1993 avec les Voodoo de Vancouver. Il revient avec les Canucks pour la saison 1993-1994 et commence à s'imposer avant qu'une série de blessures le ralentissent. Il participe aux séries de la coupe Stanley en 1994. Cédé aux mineures en début de saison 1994-1995, il passera six saisons en Allemagne. Il prend sa retraite en 2001.



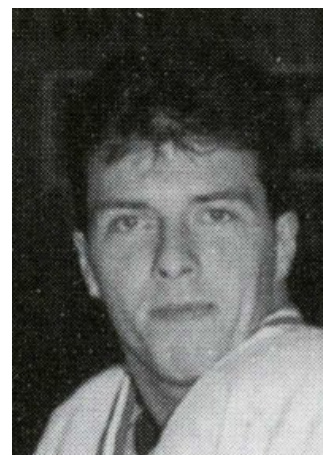
José Charbonneau

**Jocelyn Lemieux** est né le 18 novembre 1967 à Mont-Laurier. Il a été sélectionné en première ronde, le 10<sup>e</sup> choix au total, par les Blues de Saint-Louis en 1986. Il fait ses débuts dans la LNH en 1986-1987. Le 9 août 1988, il est échangé aux Canadiens de Montréal, avec qui évolue déjà son frère Claude. Il portera le numéro 45. Il jouera ensuite pour plusieurs équipes : Chicago, Hartford, New Jersey, Calgary et Phoenix avant de quitter la LNH en 1997-1998.



Jocelyn Lemieux

Né à Ferme-Neuve le 9 avril 1970, **Daniel Doré** a été le premier choix des Nordiques de Québec en 1988 (5<sup>e</sup> choix au total) tant les dépisteurs voyaient dans le jeune ailier droit un potentiel immense. En 1989-1990, il commence la saison avec les Saguenéens de Chicoutimi avant d'être rappelé à Québec où il disputera 16 parties. Retourné à son club junior, il ne jouera qu'une seule autre partie dans la LNH l'année suivante. Après quelques saisons dans les ligues mineures, il se retire du hockey sur glace en 1994 et dispute deux saisons de roller hockey, entre autres avec les Road-runners de Montréal.



Daniel Doré

Né le 22 avril 1976 à Mont-Laurier, le gardien **Dan Cloutier** a grandi à Sault-Sainte-Marie en Ontario où il remporte le trophée Dave-Pinkney en 1995-1996. D'abord repêché par les Rangers de New York en 1994, il s'alignera successivement avec le Lightning de Tampa Bay, les Canucks de Vancouver (4 saisons) et les Kings de Los Angeles.



Dan Cloutier

L'ailier droit **Sébastien Bisailon** est né le 8 novembre 1986 à Mont-Laurier. Il a joué 5 saisons avec les Foreurs de Val-d'Or de la Ligue de hockey Junior majeure du Québec avant de signer son premier contrat professionnel avec les Oilers d'Edmonton de la LNH. L'ailier droit a disputé deux parties avec cette équipe en 2006-2007. Il fréquente, depuis, les circuits mineurs.



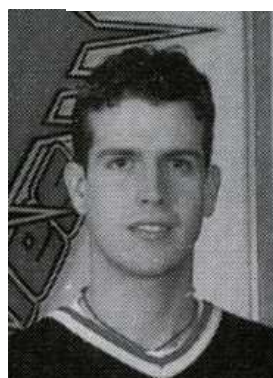
Sébastien Bisailon

Sylvain Cloutier est né le 13 février 1974 à Mont-Laurier. Sa carrière junior se déroula avec le Storm de Guelph de la Ligue de hockey de l'Ontario. Il impressionna assez pour être repêché au 70<sup>e</sup> rang par les Red Wings de Détroit. Il se joignit alors au club-école de Détroit, les Red Wings d'Adirondack, à la fin de la saison 1993-94. Il fut incapable de se joindre au grand club et il signa en 1998 avec les Blackhawks de Chicago avec qui il joua 7 matches dans la LNH. En 1999, la LNH procéda à un repêchage d'expansion. Cloutier fut alors sélectionné par les Thrashers d'Atlanta. Il ne réussit pas à se tailler un poste et il fut échangé aux Devils du New Jersey en novembre 1999. Mis à part les 7 matches joués en 1998-99, il joua le reste de sa carrière dans les mineurs et en Europe où il y termina sa carrière à la fin de la saison 2007-08.



Sylvain Cloutier

Mentionnons deux autres joueurs qui, bien que n'ayant pas joué dans la LNH, ont été repêchés. En 1997, le gardien **Luc Vaillancourt**, originaire de Ferme-Neuve, est repêché par les Mighty Ducks d'Anaheim et s'illustrera avec l'Université McGill de Montréal. **Alexandre Rouleau** né en 1983 est choisi par les Pingouins de Pittsburg en 2001. En 2003, il joint les rangs professionnels avec les Pengouins de Wilkes-Barre/Scranton de la Ligue américaine. Après quelques années dans les rangs mineurs, il rejoint les Diables rouges de Briançon (France) puis l'équipe de Grenoble qu'il mène aux grands honneurs. En 2012, il met un terme à sa carrière de joueur pour devenir directeur général des Foreurs de Val-d'Or de la Ligue Junior majeure du Québec avec lesquels il s'était déjà aligné.



Luc Vaillancourt



Alexandre Rouleau

Sources : [canadiens.nhl.com](http://canadiens.nhl.com)  
[fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org)



## Les Hautes-Laurentides et la motoneige, lorsqu'une passion devient une industrie

par David St-Germain

Les méthodes adaptées pour se déplacer sur la neige, auprès des populations nordiques, existent depuis plusieurs milliers d'années. D'abord avec la propulsion humaine, grâce à la raquette et le ski, puis avec la propulsion animale, notamment chiens et chevaux jumelés à des traîneaux, les populations nordiques ont réussi à s'adapter aux réalités de l'hiver.

Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, on assiste à l'apparition des véhicules à propulsion mécanique. Parmi les traces documentaires les plus anciennes concernant la motoneige, on retrouve un brevet, datant de 1896, des américains Joseph Williams et Moses Runnoe représentant un machine utilisant la traction d'une chenille et se dirigeant à l'aide de skis<sup>1</sup>. D'autres inventeurs modifiaient des automobiles en remplaçant les roues avant par des skis alors que d'autres plaçaient une hélice à l'arrière d'un traîneau monté sur des skis. L'américain Carl Eliason, en 1927, est le premier à concevoir et à distribuer commercialement une motoneige, la « motor toboggan », quoique avec un succès limité<sup>2</sup>. Bien sûr, les premières incarnations de ces véhicules n'étaient pas toujours très efficaces. C'était des véhicules utilitaires et lourds conçus pour tirer des charges lourdes. Il faut attendre Joseph Armand Bombardier pour concevoir des véhicules hivernaux fiables, du B-7 (1934) au Ski-Doo (1959), et à les commercialiser avec succès.



Gabriel Matte de Val-Barrette et son aréoglisneur (Snow-Plane) qu'il aurait construit à l'âge de 20 ans vers 1939-1940. Il pose devant le garage de son père, Joseph Matte. Source : Fonds 75<sup>e</sup> Anniversaire de Val-Barrette. P121, S1, D1.

<sup>1</sup> Pellerin, Pierre. 2005. *Histoire de la motoneige*. Les Éditions de l'homme, Montréal. p. 14.

<sup>2</sup> Pellerin, Pierre. 2005. *Histoire de la motoneige*. Les Éditions de l'homme, Montréal. p. 17.

Dans la région des Hautes-Laurentides, la popularité grandissante de la motoneige se remarque par l'apparition de groupes locaux de motoneigistes et d'événements reliés à ce sport. Dès le début des années 1960, les courses et les parades de motoneige ont fait leur apparition dans les carnivals locaux.



Parade de motoneiges lors du carnaval de Ferme-Neuve en 1964. À cette époque, la motoneige est encore une attraction rare. On peut remarquer la popularité du Ski-Doo de Bombardier !

Source : Fonds Fleur-de-Lys FL0937

Dans les années suivantes, tel que les journaux de l'époque en témoignent, on assiste à un engouement qui se manifeste par l'organisation de courses partout dans la région qui sont souvent suivies de soupers et de rencontres sociales. On y retrouve également des situations inusitées! Le 11 mars 1967, le Curé Bélanger, de Lac-du-Cerf, remporte une victoire dans la catégorie « Course des Vieux »<sup>3</sup>. Progressivement, on assiste à l'apparition de groupes sociaux axés sur la pratique et la promotion de la motoneige. Le club *Anti-Loup* de Val-Barrette, fondé en 1972, est un bon exemple pour illustrer le rôle de ces groupes sur le développement régional de la motoneige. Très passionné, ce groupe a rapidement commencé à aménager, bénévolement, des sentiers et des relais afin de pratiquer leurs activités. Regroupant 300 membres, en 1976, et ayant un réseau de pistes de 120 km qui s'étire jusqu'au parc du Mont-Tremblant<sup>4</sup>, cet organisme a eu un rôle de modèle pour les autres

<sup>3</sup> Journal L'Écho de la Lièvre, 16 mars 1967, p. 8.

<sup>4</sup> Journal L'Écho de la Lièvre, 7 mars 1979, p. 55.

clubs de la région. L'ensemble des tâches, allant du défrichage en été, de la pose de la signalisation en automne ou de l'entretien et la surveillance des pistes en hiver, était effectué par des bénévoles grâce au soutien de commerçants et des propriétaires des terrains qui accordaient des droits de passages aux motoneigistes. Dès 1976, l'Anti-Loup commence à définir une vision pour l'industrie touristique de la motoneige tel que l'affirme Gilles Richard : « Pourquoi ne viendrait-on pas passer des vacances de neige et pourquoi la motoneige ne deviendrait-elle pas la cheville centrale de cet engouement? »<sup>5</sup>. L'essor de ces réseaux a été à la base du développement de la motoneige dans la région. Nous pouvons également signaler le rôle de l'entreprise F. Constantineau et fils dans le développement de la motoneige dans la région. Fondée en 1958 par Fernand Constantineau, l'entreprise devient un détaillant des produits Bombardier en 1972. Peu à peu, l'entreprise développe plusieurs services de location et est très présente dans les occasions de développer la motoneige dans la région. Au cours des années, cette entreprise a réussi à obtenir une bonne notoriété. Par exemple, en 2007, ils sont nommés concessionnaire BRP (Bombardier Recreative Products) de l'année<sup>6</sup>.



Une publicité de motoneige en 1967. Les fabricants sont encore nombreux. Vers 1972, le marché est saturé et plusieurs fabricants cessent leurs activités. Il ne reste alors que les gros joueurs comme Yamaha, Polaris, Artic Cat et Bombardier. Source : Fonds Fleur-de-Lys. FL1231

L'entretien des sentiers est considéré inadéquat selon les groupes, étant donné un équipement de plus en plus désuet<sup>7</sup>. Malgré l'attrait de la montagne du Diable, dont la première utilisation remonte au 11

février 1967 par des motoneigistes<sup>8</sup>, la piètre qualité des sentiers a un effet néfaste sur la fréquentation.

Avec 1 200 km de sentiers, plusieurs intervenants du milieu, dont le CIDEL, croyaient fermement que la région avait le potentiel pour devenir une destination de premier choix pour la pratique de la motoneige. Le CIDEL n'hésitait pas à faire des parallèles avec la région de Sudbury qui a un réseau de sentiers de la même taille. Alors que les retombées économiques par année sont de l'ordre de 2 à 4 millions de dollars pour la région des Hautes-Laurentides, celles pour la région de Sudbury sont à la hauteur de 15 à 20 millions de dollars. Le CIDEL participe alors à des salons de la motoneige, dont ceux de Toronto, Markham et Harrisburg, afin de faire la promotion des Hautes-Laurentides. On assiste également à un effort supplémentaire de concertation, en 1991, lorsque les clubs de motoneige de la région s'allient pour former un regroupement, l'Association des clubs de motoneiges des Hautes-Laurentides, afin d'améliorer les sentiers, la publicité et l'offre reliée au tourisme de la motoneige. Le développement de l'industrie touristique va bénéficier de l'abandon de l'emprise ferroviaire du *Petit train du Nord* en 1986. Après l'annonce, il y a une mobilisation de la part des résidents, élus et organismes régionaux pour la protection de l'emprise ferroviaire. Dans le cadre d'une étude de développement pour le Parc Linéaire conduite par la firme SOTAR inc., en 1990, le potentiel d'achalandage de la motoneige en hiver était supérieur à celle du ski de randonnée<sup>9</sup>. L'idée, selon les intervenants, que le Parc Linéaire est comme une « épine dorsale » du réseau Trans-Québec, a probablement aidé à vendre le projet. Malgré le caractère non-motorisé du Parc Linéaire, la motoneige était donc un facteur à prendre en compte pour assurer la faisabilité du projet. Inutile de préciser l'importance actuelle du Parc Linéaire dans le développement de la région.

La popularité actuelle de cette industrie ne se dément pas. Sa présence dans la région est le fruit d'une collaboration étroite de passionnés, de commerçants et de décideurs afin d'innover pour développer la région.

<sup>5</sup> Journal L'Écho de la Lièvre, 4 février 1976, p. 36-37.

<sup>6</sup> F.Constantineau et fils inc. Site web consulté le 14 février 2013 : [www.fconstantineau.com/fr/index.spy](http://www.fconstantineau.com/fr/index.spy) ».

<sup>7</sup> Journal L'Écho de la Lièvre, 22 avril 1990, p. 3.

<sup>8</sup> Information obtenue lors d'un entretien téléphonique avec M. Yves Constantineau.

<sup>9</sup> Proposition de développement et d'aménagement; Fonds Adrien Grégoire, P136, S5, SS1, D1.



# Généalogie de Godfroy Lamarche

par Suzanne Guénette

## **1<sup>ère</sup> génération**

Jean Bricault

12 novembre 1674 à Montréal

Marie Chénier  
(Jean & Jacqueline Sédillot)

## **2<sup>e</sup> génération**

Joseph Bricault dit Lamarche 26 octobre 1710 à Pointe-Aux-Trembles

Élisabeth Archambault  
(Laurent & Anne Courtemanche)

## **3<sup>e</sup> génération**

Laurent Bricault dit Lamarche 26 janvier 1750 à Pointe-aux-Trembles

Dorothée Blais  
(Gabriel & Catherine Lebeau)

## **4<sup>e</sup> génération**

Jean-Marie Bricault dit Lamarche 12 janvier 1778 à Longue-Pointe

Marie Janot-Lachapelle  
(Joseph & Marie-Amable Bayard )

## **5<sup>e</sup> génération**

Jean-Baptiste Bricault dit Lamarche 13 août 1810 à Saint-Eustache

Louise Amable Campeau  
(Ignace & Madeleine Capé)

## **6<sup>e</sup> génération**

Jean-Baptiste Bricault dit Lamarche 24 septembre 1839 à Rigaud

Angèle Legault Deslauriers  
(Louis & Angèle Daniel)

## **7<sup>e</sup> génération**

Olivier Lamarche

10 novembre 1868 à Saint-Eustache

Arianna Miller  
(Dominique & Adèle Laplante-Champagne)

## **8<sup>e</sup> génération**

Godfroy Lamarche

25 juin 1894 à Montréal

Maria Robillard  
(Israël & Élodie Gravel)

Godfroy Lamarche est issu de la lignée de Jean Bricault qui arriva en Nouvelle-France en 1665 avec le régiment militaire de Carignan. C'est un de ses descendants, Jean-Baptiste Bricault, qui prit le nom de Lamarche.

Godfroy, né le 17 août 1873, décédé le 30 novembre 1955, fils d'Olivier et d'Arianna (Anna) Miller, épouse le 25 juin 1894 à Montréal, Maria Robillard, née le 8 avril 1877, fille d'Israël et d'Élodie Gravel. Ce mariage dura 58 ans.

Menuisier de métier, Godfroy et son épouse quittent Montréal pour Saint-Jérôme, mais ils n'y habiteront qu'une année. Le développement des cantons du Nord s'amorce et le couple décide d'y contribuer. Ainsi, avec leurs deux enfants, Eugène et Ferdinand, ils entassent meubles et effets personnels dans la voiture à cheval pour partir à l'aventure. Ils s'installent à Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles, sur une terre isolée.

Le Rapide-de-L'Original, tout près, est alors en pleine expansion. Des colons arrivent par familles et les possibilités pour un menuisier de métier de se voir donner les contrats de construction des maisons qui devront les abriter incitent le couple à venir s'y installer. Ils quittent donc le Lac-des-Iles après seulement deux ans. Les perspectives d'emploi sont à la mesure de ses ambitions.

Godfroy se construit une belle maison de sept pièces, un moulin à scie et une boutique où il fabrique portes, fenêtres et même des cercueils !

Godfroy n'est pas seulement habile de ses mains. Après l'ouverture du Palais de justice de Mont-Laurier, il devient huissier, en 1918, puis shérif protonotaire en 1925. Il sera témoin lorsque Thomas dit Tranchemontagne sera pendu, seule pendaison qui eut lieu à Mont-Laurier, en 1931. Il sera également le premier agent d'assurances de Mont-Laurier.

Le couple donna une descendance digne des plus grandes familles pionnières : 18 enfants dont 14 survécurent. Plus de 80 petits-enfants viendront enrichir le tissu familial.



Le couple lors de son mariage, le 25 juin 1894



Une partie de la famille de Godfroy Lamarche et Marie Robillard, vers 1911.

En arrière, Ferdinand (1898), Gabrielle (1900), Eugène (1895).  
 2<sup>e</sup> rangée : Noël (1901), Godfroy, Maria Robillard, Léo (1905), Simone (1908)  
 1<sup>ère</sup> rangée : Yvette (1910), Georges-Émile (1903), Marcel (1909), Yves (1907)  
 Enfants absents de la photo : Donat (1912), Marie-Jeanne (1915), Jean (1916), Jacques (1921).



## Chronique Patrimoine

par Suzanne Guénette

Mercerie Cadieux

### Centenaire d'une entreprise familiale à Mont-Laurier

Irénée Cadieux, fils de Joseph et de Louisa Dumouchel arrive, d'Alfred en Ontario, à Mont-Laurier en 1912. Après avoir appris son métier de tailleur à Maniwaki, de son frère aîné Alonzo, il s'installe sur la rue du Pont et ouvre une boutique.



Irénée se marie en 1915 avec Jeanne Desjardins et le couple vit, pendant une certaine période, en haut du magasin. Ils y ont 4 enfants : Suzanne, qui deviendra religieuse, Jeannine, Jean-Pierre et Denis.

Quelques années plus tard, ils font construire une maison au carré Laurier. Un cinquième enfant vient s'ajouter à la famille qu'ils prénomment Marie-Claire.

Jean-Pierre fait construire la présente mercerie en 1947, sur la rue de La Madone. Parmi les employés, mentionnons Raymond Dinelle, Raymond Guénette et Claude Chouinard.

Louis-Pierre, le fils cadet du couple formé par Jean-Pierre et Georgette Bertrand, entre au commerce en 1969. Il y effectue deux agrandissements et la boutique devient *Pour Elle et Lui*.



Louis-Pierre et Isabelle Cadieux

Une quatrième génération prend la relève du commerce en la personne d'Isabelle, la fille de Louis-Pierre.

L'entreprise continue de faire honneur à son fondateur. Elle a toujours su garder sa clientèle grâce à son service personnalisé et à la qualité de la marchandise offerte.



Le premier commerce d'Irénée Cadieux, sur la rue du Pont, à côté de ce qui est aujourd'hui le Café Mi-Suisse, Mi-Sucré.



La mercerie, rue de La Madone



Jean-Pierre Cadieux



## Chronique de l'Archiviste

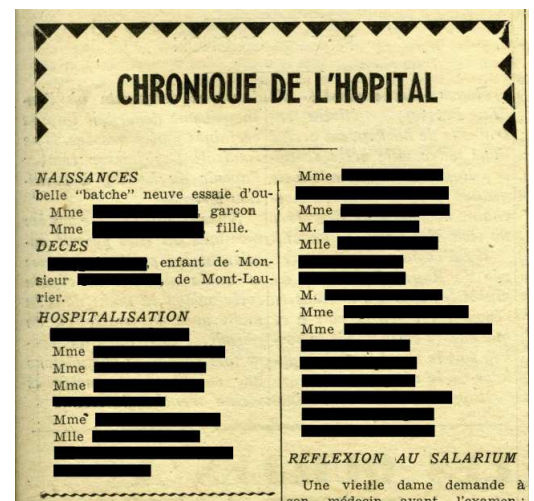
par David St-Germain

### Accès à l'information et protection de la vie privée: le dilemme

Les archives sont conservées en vue d'une utilisation future. On les conserve afin de les diffuser auprès d'un public ou d'individus particuliers. Pourtant, il existe des contraintes pour la diffusion. L'une de ces contraintes est la protection des renseignements personnels. Il faut prendre cette contrainte très sérieusement, car elle est encadrée par la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé. Ainsi commence le conflit entre l'accès à l'information et la protection de la vie privée. Prescrits par la loi, les centres d'archives ont des balises claires pour la communication de renseignement personnel : 100 ans après la création du document ou 30 ans après le décès de la personne concernée<sup>1</sup>. Bien sûr, le consentement de l'individu (ou de sa succession) permet de communiquer des renseignements avant les délais prescrits.

Hélas, dans nos archives, il y a une quantité importante de documents affectés par cette loi. La région étant relativement jeune, la prudence est de mise lors de la communication de documents datant des années 1960 et les années subséquentes. Les journaux des années 1950 à 1980, notamment, couvraient les nouvelles locales qui ne conviendraient pas à une éthique journalistique moderne car on peut y remarquer des renseignements personnels. Par exemple, les cas d'accidents étaient relatés en nommant les victimes et les coupables, peu importe les circonstances. Ou bien, les personnes qui étaient admises à l'hôpital durant la semaine. Ou encore, les cas de suicides avec noms des victimes. Sans oublier des sections qui s'apparentent plus aux potins qu'à des nouvelles. Bref, des textes qui ne servaient pas toujours vraiment l'intérêt public mais qui contiennent beaucoup d'informations personnelles au sens de la loi. Bien sûr, le laxisme par rapport aux renseignements personnels était une caractéristique de l'époque. Surtout, si l'on prend en considération que la région était composée de petites communautés où les gens se côtoyaient fréquemment. La notion de vie privée était très différente.

La présence de ces informations dans les archives est une situation problématique. Ce ne sont pas des informations qui peuvent être divulguées ouvertement. Après tout, qui aimerait se faire rappeler, par un étranger, qu'un membre de sa famille aurait été responsable d'un accident en état d'ébriété? Ou d'apprendre dans d'anciens documents judiciaires que X courait après la femme de Y? Des exemples un peu extrêmes, peut-être, mais qui illustrent une conséquence bien réelle : la réputation des individus ou de leur descendance peut être ternie par ces informations sensibles. Pourtant, ces données ont, sans contredit, un intérêt historique. Ils peuvent démontrer certaines réalités d'une époque révolue ou jeter un nouvel éclairage sur une situation jusque-là ignorée. De plus, ces renseignements peuvent servir dans le cadre de recherches généalogiques !



Un exemple de couverture médiatique d'antan qui poserait problème aujourd'hui

Restreindre la diffusion est juste mais entre en conflit avec la finalité des archives : diffuser l'information conservée. L'équilibre est précaire.

<sup>1</sup> Gouvernement du Québec, *Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé*. Article 18.2



## Ils ont bâti notre histoire

par Suzanne Guénette

Les propriétaires de magasins généraux, lieux de vie et d'échanges

Bien plus qu'un simple commerce, le magasin général était, dans chaque nouveau village, le lieu de rendez-vous traditionnel afin d'échanger les derniers potins, tenter de faire de bonnes affaires, tâter de la politique et même parfois rencontrer son mari ou son épouse futurs !

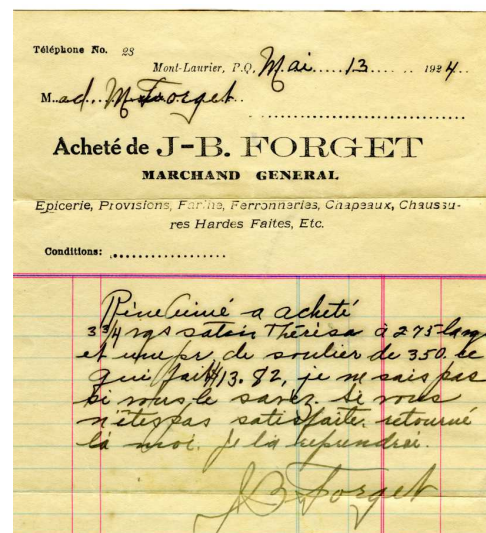
A l'intérieur, on y retrouvait des étagères où se voisaient les bas de laine, les rouleaux de tissu, les légumes frais et les outils, dans un capharnaüm où les clients aimaient bien fureter afin de dénicher la « bonne affaire ». Tous les espaces libres étaient mis à contribution. Même les plafonds étaient utilisés auxquels on suspendait les pièces de viande, mais aussi les longs outils de jardinage comme les râteaux. Pour les objets plus gros comme les instruments aratoires, on bâtissait un hangar où les harnais, charrettes, et autres objets utiles à l'établissement des colons, attendaient avant de trouver preneurs.

Un des premiers commerces à s'établir dans les nouvelles colonies, le magasin général était au cœur de leur développement. On peut remonter aussi loin que la Nouvelle-France pour retrouver son histoire.

Dans son article *Au temps des magasins généraux*, Francine Saint-Laurent remonte aussi loin qu'à l'époque de Samuel de Champlain pour situer la genèse des magasins généraux : « Du point de vue historique, le magasin général constitue l'un des plus vieux établissements du Québec. D'ailleurs, dans les premières installations à Québec – sous la gouverne de Samuel de Champlain (1570-1635), il existait un espace consacré spécifiquement à la marchandise. Cependant, c'est l'arrivée des coureurs des bois et la création en 1627 de la Compagnie des Cent-Associés par le cardinal Richelieu (1585-1642) - laquelle détenait le monopole de la traite des fourrures - qui jetteront véritablement les premiers jalons du commerce en Nouvelle-France. On y échange des fourrures contre des fusils, des couteaux, des vêtements, des couvertures, de la nourriture ou de l'alcool. Ce système de troc entre particuliers et marchands est

en quelque sorte l'ancêtre du magasin général, même si sa structure est encore bien différente. »<sup>1</sup>

Le marchand général, habillé souvent de son tablier blanc, a rendu les armes devant la modernisation et l'entrée sur la scène économique des magasins à rayons et spécialisés, laissant derrière lui des souvenirs impérissables de vie sociale centrée autour de son commerce.



Magasin général Jean-Baptiste Forget, rue de la Madone, Mont-Laurier

<sup>1</sup> Saint-Laurent, Francine, *Au temps des magasins généraux*, revue Au Québec, novembre-décembre 2005, p. 66-72.

# Mots croisés

par Suzanne Guénette

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   | ■ |    |    |    |
| 2  |   |   |   |   | ■ |   |   | ■ |   |    |    |    |
| 3  |   | ■ |   | ■ |   |   | ■ |   |   |    |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   | ■ |   |    |    |    |
| 5  |   |   |   | ■ |   | ■ |   |   |   |    |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   | ■ |    |    | ■  |
| 7  |   |   | ■ |   | ■ | ■ |   |   |   |    |    |    |
| 8  |   | ■ |   |   |   |   |   |   |   |    |    | ■  |
| 9  |   | ■ |   |   |   |   | ■ |   | ■ | ■  |    |    |
| 10 |   | ■ |   |   |   | ■ |   |   |   |    |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   | ■ |   |    |    |    |
| 12 |   | ■ |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |

## HORIZONTALEMENT

1. Souvent l'occasion d'activités hivernales.- On tourne souvent autour de lui lorsque l'on est indécis. 2. Pas aujourd'hui.- Préposition.- Orna. 3. Pronom personnel.- Construire. 4. Main d'enfant.- Soutient la fleur. 5. Terrain servant à nourrir le bétail.- Pas la tienne. 6. Enseigne.- Alcoolique Anonyme. 7. Voyelles.- Serra la sangle. 8. Il fut le président-fondateur du Club des Raquetteurs Le Flambeau. 9. Agita.- Onomatopée du rire. 10. Singe d'Amérique du Sud.- Qui est en usage. 11.- Mamelles des mammifères.- Meurtrier de son frère. 12. Montagnes, collines, monts, etc.

## VERTICALEMENT

1. Des équipes de hockey de la région ont en remporté plusieurs. 2. Possède.- Fleuve d'Irlande. 3. Cervidés des régions arctiques.- On disait de Claude Lemieux qu'il en était une pour les autres joueurs. 4. Note du rédacteur.- Grand filet de pêche. 5. Enlever.- Loterie : 5 numéros de suite. 6. Celui d'hiver gèle nos visages !- Ancien do.- En ville. 7. Arrive en hiver.- Publiée.- Nos voisins du sud. 8. Ce renard aime bien l'hiver. 9. On dit qu'elle peut être molle.- Consonnes de note.- Pas ailleurs. 10. Plaisir de l'hiver ! - Symbole chinois de l'énergie universelle. 11. Club de raquetteurs de Mont-Laurier.- Onomatopée qu'on dit quand on n'a pas bien compris. 12. Dégénérée.- Partisans de l'arianisme.

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1  | C | O | L | O | N | I | S | A | T | I  | O  | N  |
| 2  | O | R | I | G | I | N | E | S | ■ | D  | U  | O  |
| 3  | O | L | E | ■ | C | A | ■ | T | ■ | ■  | E  | E  |
| 4  | P | E | R | S | O | N | N | E | L | ■  | L  | ■  |
| 5  | E | ■ | R | E | L | I | E | R | A | ■  | L  | A  |
| 6  | R | U | E | ■ | E | M | O | I | ■ | S  | E  | ■  |
| 7  | A | S | ■ | B | ■ | E | N | S | U | I  | T  | E  |
| 8  | T | ■ | P | A | S | ■ | ■ | ■ | Q | ■  | C  | T  |
| 9  | I | P | E | C | A | ■ | ■ | ■ | U | T  | ■  | E  |
| 10 | V | A | C | H | E | ■ | ■ | F | E | R  | ■  | N  |
| 11 | E | U | H | ■ | ■ | P | I | ■ | ■ | I  | G  | U  |
| 12 | ■ | L | A | B | E | L | L | E | ■ | O  | T  | E  |

## Photo mystère



Si vous reconnaissez ces personnes, contactez-nous !

Encourageons nos commanditaires !

**La maison de la rive**

GITE

415, DU PORTAGE  
MONT-LAURIER  
(QUÉBEC) J9L 2A1  
819 623-7063

*Edith Wharr  
& Wilford Lacelle*

WWW.LAMAISONDELARIVE.COM

LE **SPECIALISTE** Vente de loterie et permis de pêche

**Garage Martin Léonard inc.**

200 rue Principale  
Lac-Du-Cerf, QC  
J0W 1S0

CAA

- Remorquage
- Mécanique
- Pneus
- Air climatisé
- Gaz propane
- Soudure

CRÉMER

Tél. : (819) 597-2003 • Cell. : (819) 440-9094

[www.lespecialiste.ca](http://www.lespecialiste.ca)

**Funérarium**  
A. Ouellette

Services professionnels  
et confidentiels  
COLUMBARIUM - CONSULTATIONS  
PRÉ-ARRANGEMENTS

**Rémi Blais, directeur de funérailles**

680, rue de la Madone,  
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9  
Tél.: (819) 623-3751  
Télec.: (819) 623-6576  
Courriel : fun.ouellette@lino.com

Succ.: 456, 12e Avenue  
Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0  
Tél.: (819) 587-3169  
Télec.: (819) 587-2084

**PLAZA  
LAQUETTE**

DENIS LEDUC

939, boul. A.-Paquette, bureau 35  
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

Téléphone : (819) 623-5665  
Télocopieur : (819) 623-4234  
Courriel : leclair@tib.sympatico.ca

**METRO**

**Marché Doré & Fils inc.**

939, boul. A.-Paquette, suite 1  
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

Téléphone : 819 623-6984  
Télocopieur : 819 623-6609

*Martine Robinette et Réjean Gironne  
propriétaires*

Meubles  
Accessoires  
Electroménagers

**Accent**

LES MEUBLES MONT-LAURIER

580, rue Hébert, Mont-Laurier (Québec) J9L 2X2  
Tél.: (819) 623-1115 • Téléc.: (819) 623-2552

**CGA** Daniel JOANNETTE CGA

530, rue du Pont  
Mont-Laurier (Québec) J9L 2S1

Bureau : 819 623-5858  
Résidence : 819 585-3351  
Courriel : djoannette.cga@gestionmt.ca

Télocopieur :  
819 623-5894

**MATELAS**  
Laurentien

Tél.: (819) 440-4848  
Télec.: (819) 440-4949  
S. frais: (866) 246-2690

**Paul Boucher**  
Propriétaire

782, rue de la Madone  
Mont-Laurier (Qc)  
J9L 1S9

TEMPUR  
SOMMEIL





**LUC DESCHENES**  
 Gérant du magasin  
 819 440 3032  
 Téléc.: 819 440 3039  
 Siteweb: www.tigregeant.com

Marché Madone Limitée  
 414 rue Du Pont  
 Mont Laurier, Québec  
 J9L 2R7

**N. Cloutier, P. Sigouin**  
**P. Pelletier**  
 Pharmaciens-propriétaires

Lun. à vend.  
 9h à 18h  
 Samedi  
 9h à 17h  
 Dimanche  
 Fermé

|   |   |
|---|---|
| 508, de la Madone<br>Mont-Laurier (QC)<br>J9L 1S5<br>T 819 440-2011<br>F 819 440-2873 | 300, de la Madone<br>Mont-Laurier (QC)<br>J9L 1R7<br>T 819 623-3311<br>F 819 623-1211 |
|---|---|

MEMBRE OFFICIEL  
**Proxim**

**PNEUS CLÉMENT**

Cooper TIRES  
 HANKOOK  
 DUNLOP  
 PIRELLI  
 Antirouille

150, boul. A.-Paquette  
 Mont-Laurier (Québec)  
 J9L 1J4  
 819 623-1533

**Plage Mont-Laurier Pizzeria**

457, boul. A.-Paquette  
 Mont-Laurier (Qc)  
 J9L 1K7

Spécialités: Grecques - Italiennes - Canadiennes  
 LIVRAISON : 623-2597

**PEPSI-COLA**  
 TRADE MARK REGD.

*Jules St-Pierre Ltée*  
 depuis 1937

1054, boul. A.-Paquette, Mont-Laurier (Qc) J9L 1M1  
 Tél. : 819 623-6666 Téléc. : 819 623-6764

**Nous avons les mets dont vous raffolez.**

Pizzas, pâtes, côtes levées et plus.  
 livrées directement à votre porte.

**819 623-7900**  
 141, boul. Albiny-Paquette  
 Mont-Laurier

**Boston Pizza**

Ville de Mont-Laurier  
385, rue Mercier  
Mont-Laurier (Qc) J9L 3N8



Sylvain Pagé,  
Député de Labelle

472, rue Mercier  
Mont-Laurier (Québec)  
J9L 2W1

Téléphone : 819 623-1277  
Télécopieur : 819 623-6838



Marc-André Morin  
Député de Laurentides-Labelle

476, Du Pont, bureau 2,  
Mont-Laurier, Qc, J9L 2R9  
Téléphone: 866-440-3091

